

# Natation Magazine

PREMIER SUR LA NATATION [www.ffnatation.fr](http://www.ffnatation.fr)



## Pour tout savoir sur la natation ABONNEZ-VOUS !

*Natation Magazine* c'est :

- > L'actu de **toutes les disciplines de la FFN**
- > Des rencontres, des interviews
- > Des dossiers, des reportages
- > Des photos, des analyses
- > Des rendez-vous, des résultats
- > Des rubriques, de l'humour...



## Natation Magazine

## Bulletin d'abonnement

A renvoyer avec votre règlement à : FFN - Département Horizons Natation, TOUR ESSOR 93 - 14, rue Scandicci - 93500 PANTIN

■ **Natation Magazine : 30 € les 8 numéros/an**  
soit 4,00 € le numéro !

■ **Je règle :**  
par chèque à l'ordre de Horizons Natation

Nom	<input type="text"/>
Prénom	<input type="text"/>
Age	<input type="text"/>
Adresse	<input type="text"/>
	<input type="text"/>
Ville	<input type="text"/>
CP	<input type="text"/>
Email	<input type="text"/>
Date	<input type="text"/>
Signature	<input type="text"/>

# LA FORCE DES RACINES

A 31 ans, Mathieu Peisson est le joueur le plus capé de l'équipe de France de water-polo. Avec 250 matches au compteur et une carrière professionnelle débutée en 1996, l'attaquant montpelliérain a tout connu en club, comme en sélection. Une longévité rare qu'il doit en partie à son entourage. Portrait.



« J'AI LA MÉDAILLE (CHAMPION DE FRANCE 2012) À LA MAISON, MAIS JE N'AI PAS CETTE FINALE EN MÉMOIRE. JE N'ÉTAIS PAS DANS L'EAU AU COUP DE SIFFLET FINAL. »

« La famille est le vrai roman de l'individu », affirmait l'écrivain espagnol José Carlos Llop. Si tel est le cas, alors celui de Mathieu Peisson est déjà bien rempli. Car sa famille, c'est son socle, son équilibre... « J'ai grandi dans une maison séparée en plusieurs appartements, où vivaient mes oncles, tantes, cousins et grands-parents. Il ne se passait pas un jour sans que nous nous voyions », raconte-t-il, nostalgique. Les chapitres de sa carrière il les a donc écrits avec eux. Pour eux. Quand à 9 ans, il débute aux Dauphins de Sète, c'est

« pour imiter (son) grand frère, (son) modèle et idole ». La suite s'enchaîne à une vitesse incroyable. A 14 ans, il intègre l'équipe première de Sète. A 16 ans, il y devient titulaire. « J'avais des rêves plein la tête à ce moment-là, je me voyais jouer en Italie ou en Croatie. J'avais d'ailleurs des offres du centre de formation du Mladost Zagreb. Mais mes parents ont tempéré la chose et m'ont permis de ne pas prendre de décision à l'emporte-pièce. » Finalement, il refuse. Trop jeune, trop tôt. A 17 ans, il remporte son premier titre de meilleur buteur du championnat de France. Les portes de la

sélection nationale s'ouvrent. Celles des plus grands clubs européens aussi. En Espagne, les Catalans de Mediterrani le convoitent. En Italie, Pescara lui fait les yeux doux. Mais une fois encore, l'amour de son maillot, de sa « patrie » l'emporte. « Sète a toujours beaucoup compté pour moi », raconte sa mère, Jeanine. « Les gens étaient très attachés à lui et c'était réciproque. C'était vraiment une histoire d'amour passionnelle. » Et lorsqu'il se sent enfin prêt à quitter son cocon, ce n'est pas pour aller très loin. « Avec le club, nous avons envoyé des CV à plusieurs équipes

espagnoles. C'était le bon compromis entre jouer à l'étranger et être proche de ma famille. » Mathieu atterrit à Barcelone, où il signe pour le CN Catalunya, un des plus grands clubs du pays, multiple vainqueur du championnat national et de la Supercoupe d'Europe. « Les premiers entraînements étaient très durs. Je devais me renforcer physiquement pour être au niveau. » Après une première année réussie où il termine deuxième meilleur buteur de Liga avec 57 réalisations, le Sétinois rejoint le club voisin de Sabadell. Il y retrouve les stars locales

Ballart et Pedrerol. De son expérience espagnole, il retiendra surtout sa nouvelle polyvalence. Sous les ordres de Silvestre Manel, l'ancien gardien de la Roja et vice-champion olympique en 1992, Mathieu a joué à tous les postes. En Espagne, le joueur a grandi. L'homme aussi. Si son séjour catalan se termine plus tôt que prévu c'est parce qu'en 2005, « Peiss » est rattrapé par la vie. Dans un accident de voiture, son frère perd la sienne. A 25 ans. Loin de chez lui, sa famille lui manque. La saison terminée, il retourne à Sète pour les

vacances estivales. Il ne repartira plus. Son club formateur lui propose un contrat. Exactement ce dont il avait besoin. « Ma dernière année en Espagne a été cauchemardesque et malgré ça, plusieurs clubs m'ont sollicité. Mais ma famille me manquait trop et il m'était nécessaire d'être près d'eux pour me reconstruire. » Et reconstruire le club grâce à l'expérience emmagasinée à Barcelone. Arrivé en super-héros, Mathieu déchantait vite et se met beaucoup de gens à dos. « Avec mon mari nous lui avons conseillé de ne pas revenir », se souvient Jeanine. « Il y avait un fossé énorme »



entre ce qu'il avait connu en Espagne et ce qu'il se passait à Sète. Mathieu était un autre homme. » Mais quitte à se brouiller avec les Sétouais autant le faire jusqu'au bout. En 2009, « Peiss » signe à Montpellier, le voisin détesté, l'ennemi juré. « Nous étions tous surpris », confirme Cyriac Laux, son coéquipier à Sète. « A cette époque, Montpellier n'était pas un club phare et cela ne me semblait pas être le meilleur choix pour progresser, mais c'était mon ami et je l'ai soutenu. » Pour justifier sa décision Mathieu chante toujours le même refrain : « J'ai besoin de rester proche de ma famille. » Mais en choisissant Montpellier au détriment de Marseille et son coach Petar Kovacevic, également sélectionneur national, le joueur au plus de 200 sélections se ferme les portes de l'équipe de France. Une équipe qu'il a intégrée en 1999 et qu'il n'a plus quitté jusqu'en 2009. Sous le maillot bleu, Mathieu a connu la joie de participer à un championnat d'Europe A en 2001, à Budapest, le dernier des tricolores. Alors, à 27 ans, quand il quitte le groupe, il pense tirer un trait définitif sur sa carrière internationale. Mais il l'a toujours prouvé, il n'est pas du genre à se laisser abattre. Il enchaîne les bonnes performances avec son club et se montre indispensable. Le Sétouais veut un titre de champion de France et laissera ses tripes dans le bassin s'il le faut. Après deux saisons consécutives à la deuxième place, l'année 2012 est celle de tous les succès. Ou presque. Mathieu termine meilleur buteur et surtout meilleur joueur pour la première fois de sa carrière. La consécration ultime. « C'était important pour moi d'être reconnu par mes pairs, non seulement comme un buteur, mais comme un joueur complet. » Et Montpellier, au terme d'une finale haletante face à Marseille, est enfin sacré champion de France. Mais ce dernier match décisif, la pointe montpelliéraine ne le dispute pas. « Je me suis fracturé trois côtes lors de la finale aller à Marseille. » Le verdict est sans appel : huit mois d'absence. Sa saison est terminée et ses espoirs de sacré envolés. Impossible de le faire changer d'avis. Ce titre, ce n'est pas le sien, et ce match restera l'un de ses « plus gros regrets », précise sa mère. « J'ai la médaille à la maison, mais je n'ai pas cette finale en mémoire. Je n'étais pas dans l'eau au coup de sifflet final. » Alors qu'il vient d'atteindre la trentaine, Mathieu est perclus de doutes. Il prend dix

kilos et n'arrive pas à retrouver la forme. « Ça a été une saison très compliquée. A 30 ans, c'est difficile de revenir après une si longue absence. Mais je n'étais pas prêt à arrêter. » La suite, on la connaît. Petar Kovacevic quitte son poste de sélectionneur et Mathieu retrouve la compétition avec Montpellier. Florian Bruzzo, le nouveau patron du water-polo français vient alors le voir et provoque une discussion qui va le toucher dans son orgueil, sa fierté. « Il m'a demandé si j'étais prêt à revenir en équipe de France. Je lui ai répondu que s'il avait besoin de moi, je serais présent. Il m'a dit qu'il n'avait besoin de personne et que si je revenais, il me faudrait gagner ma place. Il m'a poussé dans mes retranchements et ça a marché. »

**« MATHIEU ET L'ÉQUIPE DE FRANCE ÇA A TOUJOURS ÉTÉ JE T'AIME MOI NON PLUS. »**

Parce que « Mathieu et l'équipe de France ça a toujours été je t'aime moi non plus », ironise Cyriac Laux. De retour dans un groupe qui n'a pas tellement changé depuis son départ en 2009, le vétéran a le traitement de faveur que l'on réserve habituellement à un jeune de 17 ans. « A 31 ans et avec 250 sélections au compteur, ce n'est pas facile. Mais j'ai su me taire et bosser fort. Je pense avoir été exemplaire à l'entraînement et dans mon comportement. » Et s'il s'est donné autant de mal c'est parce qu'il sait que l'équipe peut décrocher sa qualification pour les prochains championnats d'Europe à Budapest (14-27 juillet). « C'est une des premières fois que je sens qu'en termes de qualité collective et individuelle, nous avons notre place parmi les meilleures nations du water-polo. » Une chose est sûre, Mathieu a, lui, bien sa place dans cette équipe de France ambitieuse ■

JONATHAN COHEN

#### LES BLEUETS VISENT L'EURO

Alors que les filles se sont qualifiées pour les championnats d'Europe de Budapest (14-27 juillet) et que les garçons sont en course pour les rejoindre, les moins de 19 ans, disputeront, eux aussi, un tournoi de qualification au mois de mai prochain. Du 7 au 11 mai, les Bleuets affronteront l'Allemagne, la Slovénie et le Portugal dans des matches de classement avant de disputer un second tour éliminatoire. Ils devront terminer à l'une des deux premières places pour espérer s'envoler pour Tbilissi (Géorgie), où se tiendront les championnats d'Europe du 24 au 31 août 2014.